

ÉDUCATION AUX MÉDIAS

« Fake news » : les profs en première ligne

Comment aider les élèves à se méfier des rumeurs, des thèses complotistes et à décrypter ce qu'ils lisent ou entendent ? L'éducation aux médias est l'une des missions confiées aux enseignants qui peuvent compter sur les ressources et les formations du Clemi (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information).

Aujourd'hui 05:00 par **Catherine Chenciner** , actualisé Hier à 23:21 Vu 815 fois



[préc.](#)[suiv.](#)

2 / 2



Une récente étude sur l'adhésion des Français, notamment des jeunes, aux théories complotistes, le président Emmanuel Macron qui souhaite légiférer sur les fake news ... L'actualité incite plus que jamais les enseignants à se saisir de thématiques sur lesquelles le Clemi (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) travaille depuis des années, à travers de nombreuses ressources. « Il y a une vraie demande, en plus de la Semaine de la presse », constate Véronique Amerein, prof-documentaliste au lycée Sainte-Clotilde et bras droit de la coordinatrice à Strasbourg.

La « fiabilité de l'information » sera au cœur, justement, d'une formation que le Clemi prépare pour les enseignants de l'académie, en avril à Mulhouse et à Strasbourg. Plusieurs ateliers sont prévus, sur le décryptage du message, le traitement journalistique des données ou le rôle des algorithmes. « Il faut former les élèves à comprendre ces mécanismes, les bulles de filtres qui font que c'est toujours le même type d'informations qui leur est proposé, les amenant à croire que c'est la vérité », développe-t-elle. Rien que la façon de lancer une recherche sur internet détermine les réponses, comme le fait de mettre les dangers des vaccins plutôt que les vaccins. »

« Contre tous les arguments sur le 11/09 prendrait trois ans ! »

« Pas évident » quand « la parole de l'adulte, qui représente la raison, est mise en doute. L'idée est de leur donner des outils pas moralisants et des arguments autres que d'autorité. » Ainsi, « il y a quelque 9 00 arguments pour dire que le 11/09 ce n'est pas tout à fait vrai. Les contrer un à un prendrait trois ans ! Il faut plutôt amener les élèves à se questionner. » C'est précisément par cette question qu'Isabelle Wendling, professeure de lettres et d'histoire-géo au lycée professionnel Jean-Geiler à Strasbourg, commence son cours en terminale. Résultat : « Environ la moitié des élèves me répond que les États-Unis ont commandité le 11/09 ! Il y a énormément à faire... » Les enseignants peuvent-ils y parvenir ? « Quand c'est du domaine de la croyance, c'est très difficile. Mais on y arrive pour les élèves indécis, on a tous les ressorts », assure Véronique Amerein.

L'intérêt, voire le besoin des enseignants en matière d'éducation aux médias et à l'information (EMI) est plus net depuis l'attentat contre Charlie Hebdo. À partir de la rentrée 2016, il y est fait référence dans les programmes, de manière transversale, au point que tous peuvent se sentir concernés... ou pas. « Le risque, c'est qu'il ne se passe rien. C'est assez inégal, selon la culture de l'établissement, les disponibilités et l'ouverture des collègues, », admettent Lætitia Ory et Carine Gigout, profs-documentalistes, l'une à Illkirch, l'autre à Strasbourg. Les CDI (centres de documentation et d'information), où se trouvent à la fois la presse et de quoi effectuer des recherches sur internet, sont souvent des « fers de lance ».

Les amener à créer, montrer la difficulté

D'autres enseignants peuvent s'en emparer, en lettres, histoire-géographie, mais aussi en sciences, par le biais des analyses d'algorithmes, des études de sondages et de graphiques, en anglais, par exemple en lien avec l'élection du président Trump... Pour autant, aborder l'EMI au fil de quelques chapitres, « n'est pas suffisant », estime Isabelle Wendling, il faudrait en réitérer les principes « tout au long du parcours scolaire ». Et même, pour Véronique Amerein, « commencer le plus tôt possible ».

À des jeunes, qui se sentent valorisés par le fait d'adhérer à des thèses minoritaires, « il s'agit de donner la possibilité de s'épanouir autrement, d'avoir une meilleure estime d'eux-mêmes en les amenant à créer des journaux, des blogs, en leur montrant la difficulté de l'information, par une forme libre, des vidéos, des photos. » À l'éducation aux médias est ainsi liée « celle aux nouvelles technologies, la manière de les intégrer dans les pratiques pédagogiques quotidiennes », relève Isabelle Wendling.

L'an dernier, elle et sa collègue Julie Guidarelli ont monté une web radio qui fonctionnera à nouveau en juin, avec des élèves de 2nde bac pro « particulièrement exposés à la question de la vérification sur internet et les réseaux sociaux » (lire encadré ci-dessous). Pour d'autres projets, l'enseignante met à disposition des élèves, sur un mur collaboratif numérique, des documents scolaires classiques, mais aussi des coupures de presse, des liens vers des vidéos... « Je ne lâche rien ! On fait ensuite une séance de synthèse pour préparer l'examen. Par un travail sur les médias, il peut toujours y avoir une dimension disciplinaire classique, ce n'est pas si compliqué... »

Après une carrière dans l'enseignement du français langue étrangère, Isabelle Wendling mesure sa chance d'avoir pu suivre un cursus « passionnant » avec Sophie Philippi, la coordinatrice du Clemi, lors de son passage à l'Espe (École supérieure du professorat et de l'éducation) de Strasbourg. « Il faudrait en faire une priorité dans la formation des profs », insiste-t-elle, et qu'il y ait une impulsion et une inscription claire dans les programmes. » Déjà, les enseignants sont de plus en plus nombreux à s'inscrire à la Semaine de la presse, dont la 29e édition aura lieu du 19 au 24 mars.

Sur le même sujet

PAROLES D'ÉLÈVES

« Avant on était plus naïfs »

Aujourd'hui 05:00 , actualisé Hier à 23:21 Réagissez vu 7 fois



Les folles thèses complotistes et les fake news n'ont plus de secret ou presque pour la classe de 4e dite à PEM (projet d'éducation aux médias) du ...

VOIR AUSSI

[« Fake news » : les profs en première ligne](#) | [La web radio et la force du témoignage](#)

La web radio et la force du témoignage

Aujourd'hui 05:00 , actualisé Hier à 23:21 Réagissez vu 2 fois

L'an dernier, Hélène a participé à la web radio du lycée Geiler. En plus de mener des entretiens « non académiques » sur les retours de stage de ses ...

VOIR AUSSI

[« Avant on était plus naïfs »](#) | [« Fake news » : les profs en première ligne](#)
